



**1€
1,80**

GRAZIA

**UNE FILLE CASH
AUDREY
TAUTOU**
« LES FEMMES
DEVRAIENT AVOIR
PLUS DE DROITS
QUE LES HOMMES »

**MODE, BEAUTÉ, CULTURE & LIFESTYLE
QUOI DE NEUF EN SEPTEMBRE ?**

**TOUT POUR UNE
SAISON STYLEE**

**Créatifs, inspirants, controversés, fédérateurs :
découvrez les 20 coups de cœur de la rédaction
+ Rentrée littéraire: nos livres préférés se trouvent p. 122**

**Nice, un mois après:
colère et amertume**

**Hillary est-elle
féministe ?**

**Le roman
d'amour de John
Gregory Dunne
et Joan Didion**

**OBJECTIF
BELLE PEAU**
Venin d'abeille, lait d'ânesse...
Enquête sur ces
cosmétiques qui nous
rendent accros

**REPORTAGE
A Marseille, avec
La Femme, le meilleur
groupe de rock français**

**INTERVIEW
MILLIE BOBBY BROWN
RÉVÉLATION DE
« STRANGER THINGS »,
LA SÉRIE QUI BUZZE**

15 pages de
shopping pour
des enfants à
la dégaine cool

GRAZIA.FR
Semaine du 19 au 25 août 2016

DOM: A/6 € - S/4 € - BEL: 2,30 € - CH: 3,80 FS - CAN: 4,95 \$CAN
D: 4,50 € - AND: 2,30 € - A: 4,50 € - ESP: 3 € - FIN: 4,50 €
GB: 5 € - GR: 3,50 € - ITA: 3,50 € - LUX: 2,30 € - MAR: 40 DH
TDM SURFACE: 750 CFP - PONTCONT: 3 € - TUN: 6 DTU - USA: 4,95 \$

L 19753 - 358 - F: 1,80 €

Encore du soleil! Un long week-end à Faro pour prolonger l'été



GRAZIA CULTURE

TEMPS
LONGSPÉCIAL
RENTÉE
LITTÉRAIREPar **Philippe AZOURY**

Cinq cent soixante nouveaux romans qui vont bientôt paraître. Ce serait, pourtant, une petite rentrée. A qui il manquerait un grand livre.

Et si c'était une aubaine? Souvenons-nous de l'arrivée surprise des premiers Houellebecq, Despentes ou Darricussecq. Les habitués sereugneugneus annonçaient la littérature morte, elle recommençait à vivre.

On est, peut-être, dans ce renouvellement-là. Aussi, dans cette première sélection de *Grazia*, une majorité de premiers bouquins. Certains, à commencer par celui, magnifique, de Négar Djavadi, sont écrits par des gens passés par le journalisme, le scénario, l'enseignement, ou la survie pure et simple. Des gens à qui il a fallu du temps – et on imagine que ce temps mort fait mal quand il n'y a personne autour de vous pour y croire. Deux livres parlent d'une tuerie de masse, mais c'était il y a cinquante ans. Deux parlent du 14-Juillet, mais celui de 1789. Une poignée joue avec le réel, avec les noms connus, les faits. Où s'arrête l'Histoire, où commence l'écriture? Et si l'uchronie était l'art d'oser raconter le présent.

Enfin, un beau livre blessé, écrit par un vétéran, fait le compte de ce qu'il reste de nous après la guerre. Il va falloir du temps pour comprendre ce qui se passe ici et ailleurs depuis des mois.





DÉBOUSSOLANTE!

Et si le choc était ce premier livre? Dans *Désorientale*, **Négar Djavadi** croise la France, l'Iran, l'identité impossible, la maternité, le genre... Coup d'essai, coup de maître. Par Marguerite BAUX Photo Samuel KIRSZENBAUM

Dans un hôpital parisien, une jeune Iranienne attend son médecin pour un protocole d'insémination artificielle. Seule avec son petit flacon dans la main, elle fait défiler les souvenirs de sa famille, depuis le harem de son arrière-grand-père, Montazemolmok, jusqu'aux années 70 et son exil en France. Hommage à la contestation, c'est aussi l'histoire d'une petite fille qui se découvre lesbienne dans un pays d'hommes. Gay, politique et surtout très romanesque: en réveillant ses souvenirs de l'Iran, Négar Djavadi (connue jusqu'ici comme scénariste) livre un premier roman à cheval entre deux cultures. On lit rarement un premier livre aussi fort. Notre coup de cœur de cette rentrée.

Désorientale est écrit à la première personne. On pourrait croire que cette histoire est la vôtre. Pourtant, c'est un roman! J'ai quitté l'Iran clandestinement il y a trente-cinq ans et mon père était un opposant politique au régime du Shah puis de Khomeiny, mais il est vivant. J'ai pris le canevas de mon histoire que j'ai amplifié. **A travers cette famille, c'est toute l'histoire de l'Iran qui défile.**

J'avais envie d'une saga familiale qui traverserait l'Iran du XX^e siècle. Pour comprendre: on ne s'est pas réveillés un matin avec Khomeiny au pouvoir!

Dans ce récit plein de digressions, votre héroïne fait plusieurs fois référence aux Mille et une nuits. C'est une référence absolue, et les Iraniens parlent sans cesse en digressions. Ce qui m'intéresse, c'est le côté «parle ou meurs». Le peuple n'a jamais été libre de parler. Il a trouvé une façon de le faire, comme Shéhérazade, qui ne peut dire clairement: «Arrêtez de tuer les femmes du royaume.» Elle est obligée de passer par le récit.

Comme un vinyle, il y a une face A et une face B dans le livre: l'Iran, et la vie en France.

Je voulais que le livre respire les deux cultures, mais c'est surtout la maternité qui le traverse. Kimia est homo parce que je n'avais pas envie qu'elle soit ramenée à l'identité française ou iranienne. Elle se tient à côté des deux cultures et n'est acceptée dans aucune.

Désorientale est aussi l'histoire d'une petite fille qui grandit dans un pays où le mot «lesbienne» n'existe pas...

Oui. Est-ce une chance d'être un exilé? Pour Kimia, ça l'est. On part d'un endroit où on serait mort si on était resté. Il y a encore quelques jours, un homo de 19 ans a été pendu en Iran. **Ce livre a été difficile à écrire?**

J'ai mis du temps à trouver le ton, le côté «dramédie». Je n'aime pas le pathos. Toutes ces années, je n'ai pas parlé d'Iran, parce que je savais que j'allais être cataloguée iranienne. Alors j'ai appris à créer des personnages, des univers. Transcender son histoire, c'est mon métier de scénariste qui me l'a appris.

Vous aimez l'Iran?

C'est une culture merveilleuse, mais l'Iran est pour moi relié à l'enfance. N'est-ce pas l'enfance qui était merveilleuse?

Kimia déteste le mot «intégration»...

Je lui fais dire mais je le pense. Pour s'intégrer, il faut se désintégrer. On ne peut pas se remplir sans se vider, sans faire le deuil d'autres choses, comme la carte mémoire d'un ordinateur.

Désorientale n'est pas un livre engagé, mais du romanesque pur?

Beaucoup de romanciers iraniens sont dans un cri de revendication. Pour moi, le romanesque s'oppose bien mieux aux dictateurs. Certains romans disent plus la vérité que des essais, comme ceux de Salman Rushdie, par exemple.

C'est vrai que vous mangiez du caviar en omelette?

Eh oui! Dans le nord de l'Iran, le caviar ce n'était rien. Mais je ne sais pas s'il y a encore des esturgeons, la mer Caspienne est dans un tel état...

DÉSORIENTALE de Négar Djavadi (Liana Levi, 352 pages). En librairie le 25 août.



PHOTO: DR